

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 14

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184720>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'étrablio. N'avâi q'n'a vatse et restâvé trâi carnotsets dè vouido, que y'avâi don prâo placie. Y'avâi adè quie on moué dè paille po ne pas avâi fauta d'allâ ti lè dzo ein déguelhi su lè hiâo et lè dzeins que vegnont vairè razâ, s'étaisont déssus. Ma fâi l'hivai lâi fasâi adrâi bon et bin dâi iadzo, la de-meindze que névessâi, on ne peinsâve pas pi à sè revoudrè et on restâvé tota la véprâo, tant qu'à gouvernâ, pè l'étrablio, iô on lâi founâve coumeint dâi tsemenâ, quand bin l'étai défeindu, mâ lè gendarmes ne saillont pas quand y'a dâi goncliès pè lè tsemins, et on étai tot retreint, tot regregni, quand sè faillâi ein allâ po férè la patoura.

Janô à Isaa sè fasâi adé razâ pè Fratâi po cein que l'étai on pou bornican, et sè gênâve pas dè cratchi perque bas, kâ qu'on sâi pè l'étrablio âo bin que dévant, cein ne fâ rein. Mâ on decando que l'étai z'u pè Lozena, son valet lâi fâ ein arrevoient : Pére ! vo faut vo férè razâ ; vo seimblâ tot coffo avoué voutra barba dè houit dzo. — Compto que t'as réson m'n'ami, que repond Janô, et l'eintrâ tsi on copa barba iô on lo fâ achetâ su onna balla granta chaula. Quand l'est que fut eimbardouffâ dè savon et tandi que lo perruquier repassâvè son râjô su la man, Janô sè désappouyè, s'écouessè on pou et cratchè que bas. Lo perruquier preind vite lo crachoir qu'étai bio blian, ein terra dè pipa, et lo met découtè, ma l'étai trâo tard. On momeint après Janô vâo recratchi, mâ quandvâi lo crachoir, sè virè dè l'autro coté et eimbriyè cein su lo pliantsi. Lo barbier retsandzé l'uti. Lo troisième coup, Janô vâi onco lo crachoir et dit âo razârè :

— Ditè-vâi mon chair-ami, doutâ-vai cé saladier sein quiet su fotu dè cratchi dedein sein lo volliâi.



On a souvent reproché à la municipalité de Lausanne sa négligence relative à l'arrosage de nos rues ; hélas, elle n'est pas la seule mise en cause, témoign les lignes suivantes que nous lisons dans le *Petit Marseillais* du 24 mars dernier :

« Nous félicitons vivement l'administration municipale d'avoir enfin pourvu d'une façon sérieuse au service de l'arrosage.

Hier, à 8 heures du matin, par une pluie battante, une charrette d'arrosage promenait triomphalement son tonneau dans les hauteurs du quartier Longchamp.

Un habitant de la rue Espérandieu, qui l'habite depuis dix ans et qui a toujours vu son voisinage poudré à blanc, a été tellement stupéfait de renconter un arroseur public qu'il l'a interpellé en ces termes :

— Etes-vous un arroseur public en chair et en os, ou l'ombre d'un arroseur disparu du globe qui profite du brouillard et de la pluie pour faire son apparition dans ces parages ?

Le bonhomme pria le passant de ne pas le blamer d'arroser de toutes ses ouvertures un jour de pluie, et lui dit ces paroles profondes :

— Je fais ce qu'on me dit.

Et il continua sa route, grave, silencieux, arrosant par-ci, par-là, toujours avec conscience : en un mot, comme un arroseur sérieux dans l'exercice de ses fonctions. »

Soyons juste, et empressons-nous de dire que nous n'avons cependant jamais vu arroser nos rues pendant la pluie ; mais ce que nous avons pu constater maintes fois, c'est que si le ciel s'assombrit, et que tout annonce une bonne ondée, on se hâte d'arroser.

La moutarde du pape. — On dit d'un homme qui a une très haute opinion de lui-même et qui se donne une grande importance : *Il se croit le premier moutardier du pape.* On s'est demandé quelle était l'origine de ce dicton, sans pouvoir l'expliquer d'une manière bien certaine. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que la moutarde apprêtée comme condiment, comme la pierre à aiguiser de l'appétit, selon la pittoresque expression de Grimod de la Reynière, est très ancienne, et que certains grands personnages ont eu pour elle une véritable passion. Louis XI n'allait jamais dîner en ville sans porter avec lui son pot de moutarde.

Mais celui qui en raffola le plus, ce fut le pape avignonnais Jean XXII, le complice de Philippe-le-Bel dans l'abolition de l'ordre du Temple et le supplice des Templiers. Il en mettait dans tous ses mets, et alla même jusqu'à créer pour un de ses neveux, qui en était très fier, la charge de *premier moutardier*. De là, très probablement, le dicton appliqué aux sots vaniteux de *premier moutardier du pape.*

Lorsqu'on descend la rue de Bourg, le regard se porte naturellement sur la petite tourelle de la maison Schaffter-Rey, située à l'angle nord-est de la place de St-François, tourelle qui est le seul reste de l'ancien monastère des Cordeliers, où le réformateur Viret prêcha pour la première fois la réforme à Lausanne.

Autour du cul-de-lampe, sur lequel porte la tourelle, on lit : *A toi mon Dieu mon cœur monte.* Puis, un peu plus haut : *Banque fédérale*, écriveau qui fait un singulier contraste avec le passage du psalmiste.... Hélas, ce contraste ne caractérise-t-il pas notre siècle ? Le cœur qui monte ou aspire à monter au ciel ne s'arrête-t-il pas trop souvent à la banque, à l'argent, aux intérêts matériels, ces grands mobiles de la société moderne ?...

Théâtre. — Nous attirons l'attention sur la représentation de demain, la dernière de la saison théâtrale : *Les Chevaliers du brouillard*, drame en 10 tableaux. Ce sera là un intéressant spectacle et une excellente occasion pour nos amateurs de théâtre d'aller faire leurs adieux à la troupe de M. Gaillard, à laquelle nous devons de sincères remerciements.

L. MONNET.